

ÉLODIE TIREL

# Luna

LA DERNIÈRE DRAGONNE

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN



## PROLOGUE

Sous l'immensité du ciel azur s'élevaient, fières et orgueilleuses, les cimes enneigées de la majestueuse cordillère de Glace. Barrière infranchissable dont nul ne connaissait les limites, cette chaîne de montagnes escarpées et immaculées était sans cesse balayée par une bise redoutable, tellement glaciale qu'une seule rafale suffisait à vous pétrifier les os.

La cordillère de Glace constituait le domaine ancestral des dragons.

Le veilleur avait quitté son refuge. Il exécutait sa ronde quotidienne, arpentant les cieux, surfant sur les courants froids, survolant les monts et les pics, glissant le long des parois abruptes. Malgré sa taille imposante et sa masse écrasante, son vol était gracieux, léger, aérien. Ses écailles bleues scintillaient sous le soleil au zénith. La danse du dragon était un spectacle rare et inoubliable.

Pourtant, le veilleur ne volait pas pour le plaisir. Non. Il accomplissait la mission que lui avaient confiée les anciens. Faisant partie des plus jeunes, il avait été désigné pour surveiller le domaine secret des siens pendant l'hibernation. Le prochain réveil aurait bientôt lieu, mais, au moindre signe suspect – présence intrusive, catastrophe naturelle, attaque ennemie –, le veilleur devrait aussitôt alerter ses congénères endormis.

Heureusement, il ne se passait jamais rien dans ce désert infini de glace et de roche. Le veilleur passait ses journées et une partie de ses nuits à évoluer entre le bleu, le blanc et le gris de ce monde minéral.

Ses ailes membraneuses ouvertes aux vents, il planait. Laisant apparaître de redoutables crocs, sa gueule béante exhalait un souffle chaud et humide qui se transformait au contact de l'air glacé en un nuage de buée. Les rayons du soleil réchauffaient ses écailles azurées.

Soudain, une odeur familière éveilla ses narines sensibles. Un frisson de plaisir parcourut son échine. L'heure de la chasse avait sonné.

C'était le moment que le veilleur préférait. Repérer sa proie, la traquer pendant des heures en lui laissant croire qu'elle avait une chance de s'en sortir, puis fondre sur elle à l'instant

même où elle se croyait enfin sauvée... Le dragon aimait sentir ses serres puissantes déchiqueter l'épaisse fourrure et s'enfoncer dans la chair tendre et brûlante. Il adorait respirer l'odeur du sang frais.

Tout à coup, un point noir se dessina à l'horizon. Le dragon se figea, incrédule.

Pourtant, très vite, son étonnement céda la place à la panique. Le veilleur piqua vers un rocher en contrebas pour se mettre à couvert. Son instinct de prédateur lui criait qu'il était en danger. Que, de chasseur, il risquait de devenir gibier...

Le dragon bleu resta prostré, tous ses sens aux aguets, attendant que la forme indistincte s'approche davantage. Alors seulement il sortirait de sa cachette et l'affronterait dans un duel sans pitié. Le veilleur tuerait l'intrus. Il n'avait pas le droit de faillir ni de mourir. La survie des siens en dépendait.

Au bout de longues minutes de silence, le dragon se décida à jeter un coup d'œil alentour. Il déploya ses larges ailes et contourna le piton enneigé qui le protégeait. Le ciel était vide. Pourtant, l'odeur était là, toute proche, chaude et appétissante... presque enivrante.

Au détour d'une dent rocheuse, le veilleur l'aperçut enfin. Son cœur manqua un battement.

Il resta en retrait, pour observer sans être vu.

Sur la neige écarlate, un magnifique dragon aux écailles noires et luisantes dévorait un ours énorme sans se soucier d'autre chose que de reprendre des forces.

Dérouté, le veilleur fixait la créature d'un œil soupçonneux. Ce dragon-là ne faisait pas partie du troupeau. Devait-il être considéré comme un ennemi ? Était-il au contraire un envoyé, un messenger ?

Tout à coup, le dragon noir redressa la tête pour humer l'air. Ses naseaux dilatés se retroussèrent. Les aiguillons de sa collerette se hérissèrent, projetant des milliers de gouttelettes de venin dans l'air. Sa gueule couverte de sang s'ouvrit sur un cri terrifiant.

Le veilleur recula vivement, se plaquant contre le rocher, bouleversé.

Une femelle !

Le cri de la dragonne était reconnaissable entre tous. Or, depuis des centaines d'années, aucun dragon ne l'avait plus entendu.

C'était peut-être la dernière dragonne. L'unique chance pour le troupeau de ne pas s'éteindre à jamais !

Le sang du veilleur ne fit qu'un tour. Le temps de réveiller les anciens était arrivé.

# 1

La fenêtre grande ouverte laissait glisser une brise légère dans la chambre de Luna. Pourtant, le mince filet de fraîcheur ne parvenait pas à dissoudre la moiteur étouffante de cette nuit d'été.

Luna était en nage dans ses draps froissés. Il y avait plusieurs heures déjà qu'elle se tournait et se retournait, cherchant désespérément un infime morceau de tissu sec et frais. Agacée, elle se redressa brusquement, la gorge à nouveau sèche. Dans la pénombre argentée, sa main s'empara du verre pendant que l'autre cherchait la carafe. Comme celle-ci était presque vide, l'adolescente se leva sans un bruit et se dirigea vers la fontaine du salon pour remplir son verre. Avec avidité, elle le vida d'un trait avant de s'humecter longuement le visage.

À son retour dans sa chambre, son regard fut attiré par la lune au-dehors. Luna s'approcha de la lucarne pour admirer l'astre qui la fascinait depuis qu'elle était toute petite. L'elfe observa le disque blanc en souriant. Depuis qu'Eilistraée l'avait tirée des griffes de Lloth, Luna était intimement convaincue que la bienveillante déesse gardait toujours un œil sur elle. Un œil rond et brillant, comme la lune de ce soir, comme le pendentif qu'Eilistraée lui avait offert et que Luna gardait précieusement autour du cou.

L'adolescente ferma les yeux et remplit ses poumons des parfums boisés et sauvages de la forêt. La chaude brise fit danser ses fines mèches argentées. Le silence, que pas un seul grillon noctambule ne venait troubler, était lourd et profond, comme si toute la forêt dormait, écrasée par cette vague de chaleur inhabituelle.

Ce moment de plénitude lui rappela les douces nuits d'été dans la tanière, en compagnie de Zek et Shara, le couple dominant de la meute. Comme ce temps béni lui semblait loin ! Pourtant, le drame s'était produit seulement un an auparavant. Depuis ce jour fatidique, la vie de Luna avait radicalement changé. Elle avait vécu tellement d'épreuves et de souffrances, de bonheurs aussi, qu'elle

ne serait plus jamais la petite sauvageonne insouciante qui batifolait dans la forêt de Wiêryn. D'autant moins que, demain, cette transformation serait officialisée.

Luna soupira, reposa son verre sur le guéridon et retourna dans son lit moite. Elle s'allongea en grimaçant. Si elle voulait parvenir à s'endormir, elle devait essayer de faire le vide, mais son esprit était en ébullition. En vérité, plus que la canicule, c'était l'excitation qui empêchait Luna de dormir.

Demain, elle aurait treize ans... Treize ans ! Un anniversaire qui marquerait une étape importante et définitive, la fin de son enfance et son entrée dans le monde des adultes. Luna redoutait ce jour autant qu'elle l'attendait avec impatience.

Pourtant, personne dans son entourage n'y avait fait allusion ! Ni sa mère ni son grand-père. Luna avait toujours pensé qu'Hérildur donnerait une grande fête en l'honneur de son unique petite-fille, que toute la ville y serait conviée en grande pompe. Cependant, rien n'était prévu. Personne ne semblait s'en soucier. Avaient-ils donc tous oublié ?

Pourtant, c'était Ambrethil qui avait appris à Luna qu'elle était née au mois de léinor, quatre jours exactement après le début de l'été. Impossible qu'elle ne s'en rappelât pas !

Alors que son esprit oscillait entre perplexité et indignation, Luna se sentit glisser dans une douce torpeur. Ses pensées, d'abord imprécises, devinrent de plus en plus floues et finirent par se déliter dans le néant absolu de l'inconscience.

Le vide. Noir et intense. Profond comme une nuit sans lune.

Soudain, le choc d'une chute la réveilla en sursaut.

Croyant être tombée de son lit, Luna se redressa, hébétée. Aussitôt, un mauvais pressentiment l'assaillit. Elle n'aurait su dire lequel de ses sens l'avait avertie en premier. Avait-elle été alertée par la fraîcheur glacée qui hérissait sa peau ou par l'odeur aigre qui lui donnait la nausée, ou le sinistre murmure du vent qui s'était mis à agacer ses oreilles, ou bien les débris poussiéreux qui jonchaient le sol sous ses pieds nus ou encore les ténèbres absolues qui l'enveloppaient ?

Luna tressaillit. Elle n'était plus dans sa chambre. Elle n'était pas non plus en train de rêver !

Sans bouger d'un millimètre, elle laissa errer son regard autour d'elle. Ce qu'elle découvrit ne la rassura nullement. L'adolescente se trouvait dans un bâtiment en ruines, au beau milieu d'une immense esplanade. Des dizaines

de colonnes monumentales s'effritaient lentement, comme si elles étaient abandonnées depuis des siècles, déversant une multitude de gravats sur le marbre terni du sol. Cet endroit avait dû être magnifique avant de sombrer dans l'oubli et de s'écrouler, comme par l'effet du temps.

Un frisson parcourut la jeune fille. Simple-ment vêtue de sa fine chemise de nuit en dentelle, Luna resserra ses bras autour d'elle. Elle se décida à faire quelques pas hésitants. Lorsque ses pieds nus foulèrent les débris coupants, elle se figea en étouffant un petit cri.

— Cornedrouille ! murmura-t-elle en frottant son pied meurtri. C'est quoi, cet endroit ? Qu'est-ce que je fais là, bigredur ?

L'esplanade semblait déserte, mais Luna avait depuis longtemps appris à se méfier des apparences. Elle n'était pas encore assez experte en magie pour deviner quel maléfice l'avait attirée dans ce palais lugubre, mais elle était certaine d'une chose : rien n'était dû au hasard ! Quelqu'un l'avait délibérément amenée ici. Et cet être mystérieux se tapissait certainement dans l'ombre, surveillant sa proie avec avidité, attendant le moment propice pour lui bondir dessus.

Tous les muscles de l'adolescente se contractèrent. De longues minutes, seulement

ponctuées par la plainte sifflante du vent, s'écoulèrent.

Où qu'elle fût, Luna comprit qu'elle ne pouvait pas rester ainsi prostrée. Elle devait essayer de trouver la sortie, de s'enfuir, d'échapper à l'être malfaisant qui l'avait enlevée. Malgré la douleur que lui infligeait chacun de ses pas, elle se dirigea sans faillir vers le monumental escalier qui s'enfonçait dans les ténèbres du château en ruines. Elle s'y engagea en observant les passerelles au-dessus d'elle, les balcons suspendus, les colonnades infinies et les portes cintrées qui se découpaient dans la pénombre, à l'affût du moindre mouvement qui trahirait une présence hostile. Mais rien ne bougeait.

Si les yeux de Luna ne reconnaissaient pas le décor apocalyptique qui l'entourait, un pressentiment de plus en plus fort envahissait son esprit.

— C'est curieux, marmonna-t-elle, j'ai comme l'impression d'être déjà venue ici...

Lorsque l'elfe parvint au pied d'un escalier, dans ce qui avait sans doute été un splendide vestibule, ses derniers doutes volèrent en éclats. Luna connaissait effectivement cet endroit !

Elle avait déjà gravi cet interminable escalier, admiré la haute coupole qui surplombait ce hall gigantesque. Mais, alors, aucun débris, aucuns gravats, aucune poussière ne souillait

ce décor autrefois immaculé et somptueux, ce décor de glace et de lumière !

Le cœur battant, Luna se raidit.

— Tu as reconnu ma demeure, n'est-ce pas ? fit une voix dans sa tête.

Une voix à la fois douce et grave, empreinte d'une tristesse infinie. Une voix cassée, comme brisée par le remords et la souffrance.

Luna pivota. Ses yeux s'agrandirent lorsqu'elle aperçut dans l'embrasure d'une fenêtre la silhouette d'Abzagal. L'adolescente ne put retenir un cri de stupeur.

*Abzagal le merveilleux, le majestueux, le magnifique*, comme il se plaisait à le dire, n'était plus que l'ombre de lui-même. Dragon fantôme aux écailles grises et ternes, le dieu se tenait là, flottant devant elle dans une bulle translucide, voûté et tremblant comme une feuille de bouleau racornie.

Le cœur de Luna se serra. Le dieu dragon avait beau l'avoir trahie, ses remords étaient sincères lorsqu'il lui avait fait ses adieux, et Luna ressentait pour lui une tendresse particulière.

— Ne dis rien, petite Sylnodel. Je vois dans tes yeux ma propre déchéance et c'est suffisamment difficile à supporter comme ça. J'aurais aimé que tu ne me découvres jamais ainsi, mais je n'avais pas le choix...

Luna déglutit péniblement.

— Mais... que vous est-il arrivé ? s'écria-t-elle dans un souffle.

— Les anges, Slynodel ! Ils ont puni ma bêtise, mon orgueil et ma vanité.

L'adolescente hocha la tête. Elle se souvenait en effet de l'intervention musclée des minuscules lucioles argentées. Abzagal avait enfreint les règles des dieux. La sanction avait été immédiate et sans appel.

— Lloth aussi avait désobéi, fit justement remarquer Luna. Est-elle dans le même état que vous ?

Abzagal secoua son long cou décharné.

— Lloth a perdu sa sphère et sa pierre de vie, certes, et sa tour n'est plus qu'un tas de ruines plongé dans les ténèbres comme mon pauvre palais, mais elle n'a pas perdu ses fidèles, elle. Au contraire, les drows attendent son retour avec impatience. Même si la déesse araignée ne peut plus entrer en contact avec eux, les elfes noirs la prient toujours avec une ferveur sans faille, multipliant les offrandes et les sacrifices. Alors que les avariels...

Sa voix s'éteignit dans un soupir.

— Quoi, les avariels ? insista Luna.

— Ils se sont imaginé que je les avais laissés tomber et ils m'ont abandonné à leur tour. La poignée d'avoriels qui croient encore en moi se

dissout d'heure en heure et bientôt plus aucun d'entre eux ne m'adressera la moindre petite prière. Le lien qui m'unissait à eux est en train de se rompre. Par conséquent, moi, le dieu déchu, je me liquéfie chaque minute un peu plus. Bientôt, je ne serai plus qu'un fantôme inconsistant.

— Comme l'a été Eilistraée ?

— Non, la fille de Lloth n'a jamais connu pareille humiliation, même si c'était ce que souhaitait son horrible mère. Eilistraée avait encore une poignée d'adeptes qui croyaient en elle et la vénéraient en secret. D'ailleurs, depuis qu'elle a récupéré sa sphère, le nombre de ses fidèles ne cesse d'augmenter. J'en suis heureux pour elle. C'est une déesse pleine de sagesse et d'amour. Elle mérite sa réhabilitation.

Un long silence marqua la fin de son discours.

— Et vous, que va-t-il vous arriver ? osa Luna.

Les frêles épaules écailleuses du dragon se soulevèrent péniblement.

— Je vais disparaître. À moins que...

— À moins que quoi ? Sacrevert ! s'énerva Luna, la punition que vous ont infligée les anges ne durera pas éternellement, non ?

— En effet, je devrais récupérer ma pierre de vie dans vingt-quatre heures, à peu près.

— Ben, alors, il n’y a pas de quoi paniquer ! s’écria Luna, à nouveau pleine d’espoir. Vingt-quatre heures, ce n’est rien du tout !

Abzagal laissa entendre un long soupir de désespoir.

— Détrompe-toi, Slynodel. Vingt-quatre heures au royaume des dieux, c’est presque seize jours dans votre monde. Mais, dans seize jours, il sera trop tard.

Luna sursauta.

— Comment ça ?

— Depuis que je n’interviens plus dans la vie des avariels, les rivalités intestines entre les militaires et les érudits sont plus exacerbées que jamais. Nydessim est devenue la citadelle du chaos et de la discorde. Une sanglante guerre civile risque d’éclater et je veux à tout prix éviter le massacre. Or, je viens d’apprendre une terrible nouvelle qui va hélas précipiter les choses. L’impératrice des airs, Arielle, vient d’être assassinée !

Luna ignorait tout des coutumes avariennes, mais au ton d’Abzagal elle se doutait que l’événement était dramatique.

— J’ai besoin de toi, Slynodel ! supplia le dragon d’une voix désespérée.

— De... de moi ? Pourquoi ?

L’échine du dieu dragon fut parcourue d’un frisson de peur.

— Ce meurtre n'est que le début, Slynodel. Bientôt les avariels s'entredéchireront dans une guerre fratricide sans pitié. Depuis qu'ils m'ont élevé au rang de divinité, je passe mon temps à les protéger, à gérer leurs problèmes, à atténuer les tensions entre les deux fratries. En fait, je veille à ce que leurs différends ne dégénèrent pas en conflits sanglants. Grâce à moi, mes fidèles vivent dans la paix et l'harmonie... Enfin, vivaient, car ce temps béni semble bel et bien révolu, tout contact avec les mortels m'étant désormais impossible.

— Pourtant, vous avez bien réussi à me faire venir, moi ! objecta Luna, soudain soupçonneuse.

— Les anges ont beau être incorruptibles, ils ne sont pas complètement insensibles à ma détresse. Ce sont eux qui m'ont averti de l'assassinat d'Arielle et qui, du coup, m'ont accordé une faveur. J'ai demandé à parler à son époux, l'empereur du vent, mais les anges ont refusé, prétextant que toute relation avec les avariels m'était irrémédiablement interdite. Alors j'ai aussitôt pensé à toi.

— Mais pourquoi, cornedrouille ?

— Je ne connais personne qui ait eu le courage et l'audace d'affronter la déesse araignée comme tu l'as fait ! Tu es la seule capable de convaincre mon peuple de croire à nouveau en

moi. Il faut que tu parviennes à le raisonner et à rétablir mon culte afin que je puisse entrer en contact avec lui dans seize jours. Si le lien ténu qui m'unit encore un peu aux avariels disparaît complètement, je mourrai et eux aussi...

Le dragon expira lentement avant de reprendre :

— Par ailleurs, tu es tellement habile et intelligente qu'avec un peu de chance tu trouveras peut-être l'assassin de l'impératrice et tu rétabliras la paix entre les avariels. J'ai confiance en toi, Sylnodel, je sais que tu peux y arriver.

Luna sentit ses joues s'enflammer. De telles louanges auraient dû la flatter, mais, curieusement, c'était la colère qui montait en elle.

— Ça, c'est fort ! s'indigna-t-elle. Je vous rappelle que vous avez refusé de m'aider lorsque j'ai eu besoin de vous, Abzagal ! Vous n'avez pas tenu votre promesse et je suis arrivée trop tard pour délivrer Sylnor des griffes de Lloth. Désormais, ma sœur est entre les mains de matrone Zestra et sa vie doit être un enfer ! Et vous, vous avez l'audace de me demander de l'aide !

Comme s'il venait de recevoir un coup douloureux, le dragon se recroquevilla sur lui-même. Luna le toisa froidement, les deux poings serrés sur ses hanches fines.

— Hein, pourquoi devrais-je vous aider ?  
Donnez-moi seulement une bonne raison !  
l'exhorta-t-elle, furieuse.

— Je... je n'en ai aucune, confessa Abzagal,  
rongé par la honte et le remords. J'avais juste  
l'espoir que tu aurais... pitié de moi.

Luna resta quelques secondes interdite. La  
pauvre créature qui lui faisait face n'avait plus  
rien de commun avec le dieu prétentieux et  
égoïste qu'elle avait connu. Cette soudaine  
humilité la bouleversa.

— J'ai besoin de réfléchir, Abzagal,  
annonça-t-elle d'une voix radoucie. Toutefois,  
sachez que si j'accepte de vous venir en aide,  
je ne le ferai pas par pitié ! Je le ferai pour les  
avariels !

Le dragon releva légèrement la tête. Une  
bouffée d'espoir brillait à présent dans ses  
yeux caverneux.

— Si tu acceptes, fit-il en hésitant, appelle-  
moi sans tarder, car les anges ne m'ont donné  
que trois heures pour te convaincre.

— Trois heures ! Mais...

— Cela équivaut à environ deux jours dans  
ton monde. Si tu veux m'aider, pense très fort  
à moi en te couchant et les anges t'enlèveront  
dans ton sommeil pour te conduire à Nydessim.

— Ne vous emballez pas, Abzagal, je n'ai pas  
encore dit oui ! coupa Luna, excédée de se voir

ainsi forcer la main. Maintenant, ramenez-moi chez moi !

— Attends ! objecta le dieu. Tu dois savoir autre chose. Si tu acceptes de te rendre dans la forteresse des avariels, tu devras attendre mon retour et la nomination d'une nouvelle impératrice pour que je te ramène à Laltharils.

— La nomination d'une nouvelle impératrice... Pourquoi ça ?

— Les anges ne m'accorderont pas une deuxième chance d'entrer en contact avec toi. Par contre, lorsque tu seras à Nydessim, nous pourrons communiquer grâce à un artefact magique, appelé le parchemin d'or. Seule la jeune femme qui succèdera à Arielle possèdera cet objet qu'elle aura obtenu en résolvant l'énigme du bassin... Ce sera donc par son intermédiaire que je saurai que tu as réussi et que tu pourras rentrer chez toi. Tu comprends ?

— Non, pas tout ! fulmina Luna, agacée. Toute cette histoire d'artefact, de parchemin et d'énigme à résoudre me fatigue déjà ! J'en ai assez entendu pour le moment, Abzagal. Demandez aux anges de me ramener chez moi, et tout de suite !